

Carême semaine 5 : La relation à Dieu

1^{er} jour :

« Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. » (1 Jean 3, 1)

« Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint ! » (Psaume 102, 13)

Extrait d'une homélie à Ste Marthe, 17 janvier 2020

« *L'essentiel est notre relation avec Dieu. Et nous l'oublions souvent, comme si nous avions peur d'aller là où il y a la rencontre avec le Seigneur, avec Dieu* », souligne le Pape. « *Nous nous donnons tellement de travail pour notre santé physique, nous nous donnons des conseils sur les médecins et les médicaments, et c'est une bonne chose, mais est-ce que nous pensons à la santé du cœur ?* » s'interroge encore le Saint-Père, qui enjoint à penser davantage au pardon, qui est la médecine du cœur.

La force du pardon

Peut-être quelqu'un ne trouvera pas en lui-même des péchés à confesser, fait remarquer le Pape, mais c'est alors qu'il manque « une conscience du péché ». Ces « péchés concrets », ces « maladies de l'âme » doivent être guéries, grâce au remède du pardon. « C'est une chose simple que Jésus nous enseigne quand il va à l'essentiel. L'essentiel est la santé, celle du corps et de l'âme. Gardons bien celle du corps, mais aussi celle de l'âme. Et allons voir le médecin qui peut nous guérir, qui peut pardonner nos péchés. Jésus est venu pour cela, il a donné sa vie pour cela », a conclu le Saint-Père.

Pape François, 17 janvier 2020

2^{ème} jour :

« Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main. » (Isaïe 64, 7-8)

Audience générale 22 août 2018

« *On peut vivre une relation fautive avec Dieu. Jésus le disait à propos de ces docteurs de la loi ; ces derniers faisaient des choses, mais ils ne faisaient pas ce que Dieu voulait. Ils parlaient de Dieu, mais ils ne faisaient pas la volonté de Dieu. Et le conseil que donne Jésus est : « Faites ce qu'ils disent, mais pas ce qu'ils font ». On peut vivre une relation fautive avec Dieu, comme ces gens. Et cette parole du Décalogue (« Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu » (Ex 20, 7)) est précisément l'invitation à une relation avec Dieu qui ne soit pas fautive, sans hypocrisie, à une relation dans laquelle nous nous confions à Lui avec tout ce que nous sommes. Au fond, tant que nous ne risquons pas notre existence avec le Seigneur, en touchant du doigt qu'en Lui se trouve la vie, nous ne faisons que des théories.*

Tel est le christianisme qui touche les cœurs. Pourquoi les saints sont-ils capables de toucher les cœurs ? Parce que non seulement les saints parlent, mais ils bouleversent ! Notre cœur est bouleversé quand une personne sainte nous parle, nous dit les choses. Et ils en sont capables, parce que chez les saints, nous voyons ce que notre cœur désire profondément : l'authenticité, des relations véritables, la radicalité. Et cela se voit également chez ces « saints de la porte à côté » qui sont, par exemple, les nombreux parents qui donnent à leurs enfants l'exemple d'une vie cohérente, simple, honnête et généreuse. » (Pape François, A.G. 22 août 2018)

3^{ème} jour :

« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? (...) Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 31-39)

Audience générale, 27 juin 2018

« Je suis Yahvé, ton Dieu ». Il y a un possessif, il y a une relation ; une appartenance. Dieu n'est pas un étranger : il est ton Dieu. Cela éclaire tout le décalogue et révèle aussi le secret de l'agir chrétien, parce que c'est la même attitude que Jésus qui dit : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15, 9). Le Christ est l'aimé du Père et il nous aime de cet amour. Il ne part pas de lui-même, mais du Père. Souvent, nos œuvres sont un échec, parce que nous partons de nous-mêmes et non de la gratitude. Et celui qui part de lui-même, où arrive-t-il ? Il arrive à lui-même ! Il est incapable d'avancer, il revient sur lui-même. C'est précisément à propos de cette attitude égoïste que, en plaisantant, les gens disent : « Cette personne est un moi, moi avec moi, et pour moi ». Elle sort d'elle-même et elle revient à elle-même.

La vie chrétienne est avant tout la réponse reconnaissante à un Père généreux. Les chrétiens qui suivent uniquement des « devoirs », manifestent qu'ils n'ont pas une expérience personnelle de ce Dieu qui est « nôtre ». Je dois faire cela, cela, cela... Seulement des devoirs. Mais il te manque quelque chose ! Quel est le fondement de ce devoir ? Le fondement de ce devoir est l'amour de Dieu le Père, qui d'abord donne, puis commande. Placer la loi avant la relation n'aide pas le chemin de foi. Comment un jeune peut-il désirer être chrétien, si nous partons d'obligations, d'engagements, de cohérences et non de la libération ? Mais être chrétien est un chemin de libération ! Les commandements te libèrent de ton égoïsme et ils te libèrent parce qu'il y a l'amour de Dieu qui te fait avancer. La formation chrétienne n'est pas basée sur la force de volonté, mais sur l'accueil du salut, sur le fait de se laisser aimer ». (Pape François, A.G., 27 juin 2018)

4^{ème} jour :

« Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : “Qu'allons-nous manger ?” ou bien : “Qu'allons-nous boire ?” ou encore : “Avec quoi nous habiller ?” Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 31-33)

Extraits d'une homélie à Ste Marthe le 11 juin 2019

« La vie chrétienne est faite pour servir. Il est triste de voir des chrétiens qui, au début de leur conversion (...) servent le peuple de Dieu, et ensuite finissent par s'en servir. Cela fait beaucoup de mal au peuple de Dieu. Car la vocation est de 'servir', non de 'se servir de' ».

Élargir le cœur

La vie chrétienne est aussi une « vie de gratuité ». Toujours dans le même passage évangélique, le Seigneur va au cœur du salut : « vous avez reçu gratuitement. Donnez gratuitement ». Le salut « ne s'achète pas », « il nous est donné gratuitement », rappelle le Pape, en soulignant que « Dieu nous sauve gratis », « Il ne nous fait pas payer ». Ce que Dieu a fait avec nous, « nous devons le faire avec les autres ». Cette gratuité de Dieu est « une des choses les plus belles ».

« Le Seigneur est plein de dons à nous donner. Il demande seulement une chose : que notre cœur s'ouvre. Lorsque nous disons 'Notre Père' et que nous prions, il ouvre notre cœur, afin que cette

gratuité prenne sa place. Il n'y a pas de relation à Dieu en-dehors de la gratuité. Parfois, quand nous avons besoin de quelque chose de spirituel ou d'une grâce, nous disons 'maintenant je vais jeûner, je vais faire pénitence, je vais faire une neuvaine...'. C'est bien, mais attention : ce n'est pas pour 'payer' la grâce, ni pour en 'faire l'acquisition', mais pour élargir ton cœur, afin que la grâce vienne. La grâce est gratuite ».

Tous les dons de Dieu sont gratuits, a encore insisté le Souverain Pontife, avant de mettre en garde contre le risque de fermeture du cœur, qui devient ensuite incapable de recevoir autant d'amour gratuit. Il n'est pas besoin de marchander avec Dieu, a-t-il affirmé, « avec Dieu, on ne discute pas ».

Donner gratuitement

Vient enfin l'invitation à donner gratuitement. Et cela, souligne François, est spécialement «pour nous, pasteurs de l'Église», «pour ne pas vendre la grâce». «Cela fait beaucoup de mal» lorsqu'on trouve des pasteurs qui font des affaires avec la grâce de Dieu, a-t-il déploré. La grâce étant gratuite, elle doit être donnée gratuitement. Dans notre vie spirituelle, nous aurons cette tentation d'aborder la question du «paiement» avec Dieu, voire de marchander avec Lui. Or le Seigneur n'emprunte pas ce chemin, au contraire. « Ce rapport de gratuité avec Dieu nous aidera à l'avoir ensuite avec les autres, que ce soit dans le témoignage chrétien, dans le service ou dans la vie pastorale de ceux qui sont pasteurs du peuple de Dieu. Sur la route. La vie chrétienne, c'est partir. Prêcher, servir, mais ne pas 'se servir de'. Servez et donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement ». Et le Pape d'inviter à élargir notre cœur, afin que la gratuité de Dieu, la gratuité de ses grâces et de ses dons puissent y parvenir.

5^{ème} jour :

« Tu l'as vu aussi dans le désert : le Seigneur ton Dieu t'a porté, comme un homme porte son fils, tout au long de la route que vous avez parcourue jusqu'à votre arrivée en ce lieu. » (Dt 1, 31)

Audience générale 20 février 2019

Combien de fois nous, hommes, avons aimé de cette façon si faible et intermittente. Nous en avons tous fait l'expérience : nous avons aimé, mais ensuite, cet amour a disparu ou s'est affaibli. Désireux d'aimer, nous nous sommes ensuite heurtés à nos limites, à la pauvreté de nos forces : incapables de maintenir une promesse qui, aux jours de grâce, nous semblait facile à réaliser. Au fond, l'apôtre Pierre lui aussi a eu peur et a dû fuir. L'apôtre Pierre n'a pas été fidèle à l'amour de Jésus. Il y a toujours cette faiblesse qui nous fait tomber. Nous sommes des mendiants qui, sur le chemin, risquent de ne jamais trouver complètement ce trésor qu'ils cherchent depuis le premier jour de leur vie : l'amour.

Mais il existe un autre amour, celui du Père « qui est aux cieux ». Personne ne doit douter d'être destinataire de cet amour. Il nous aime. « Il m'aime », pouvons-nous dire. Même si notre père et notre mère ne nous ont pas aimé — une hypothèse historique — il y a un Dieu dans les cieux qui nous aime comme personne sur cette terre ne l'a jamais fait et ne pourra jamais le faire. L'amour de Dieu est constant. Le prophète Isaïe dit : « Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains » (49, 15-16). Aujourd'hui, le tatouage est à la mode : « Je t'ai gravée sur les paumes de mes mains ». J'ai fait un tatouage de toi sur mes mains. Ainsi, je suis dans les mains de Dieu, et je ne peux pas l'enlever. L'amour de Dieu est comme l'amour d'une mère, que l'on ne peut jamais oublier. Et si une mère oublie ? « Moi je n'oublierai pas », dit le Seigneur. Voilà l'amour parfait de Dieu, c'est ainsi que nous sommes aimés de Lui. Même si tous nos amours terrestres s'écroulaient et s'il ne nous restait que de la poussière dans les mains, il y a toujours pour nous tous, ardent, l'amour unique et fidèle de Dieu.

Dans la faim d'amour que nous ressentons tous, ne cherchons pas quelque chose qui n'existe pas : celle-ci est en revanche l'invitation à connaître Dieu qui est le Père. La conversion de saint Augustin,

par exemple, est passée par cette ligne de crête : le jeune et brillant orateur cherchait simplement parmi les créatures quelque chose qu'aucune créature ne pouvait lui donner, jusqu'à ce qu'un jour, il eut le courage de lever le regard. Et ce jour-là, il connut Dieu. Dieu qui aime.

L'expression « aux cieux » ne veut pas exprimer un éloignement, mais une diversité radicale d'amour, une autre dimension d'amour, un amour inlassable, un amour qui restera toujours, et même qui est toujours à portée de main. Il suffit de dire « Notre Père qui es aux cieux », et cet amour vient.

C'est pourquoi, n'ayez pas peur ! Aucun de nous n'est seul. Même si par malheur, ton père terrestre t'avait oublié et que tu avais de la rancœur pour lui, l'expérience fondamentale de la foi chrétienne ne t'est pas niée : celle de savoir que tu es le fils bien-aimé de Dieu, et qu'il n'y a rien dans la vie qui puisse éteindre son amour passionné pour toi.